

# MESURER LA POLITIQUE

## Remarques préliminaires

C'est à la suite de nombreuses discussions, réflexions, et après avoir écouté de nombreuses émissions que je me suis décidé à écrire ce texte. Je pense que de nombreuses personnes ont déjà réagi face au problème que je vais soulever et ont écrit à ce sujet. Donc, qu'il soit clair que c'est surtout pour débroussailler, éclaircir les idées que je pose sur le papier ces quelques réflexions.

Voici quelques exemples:

Lors des événements en Tchécoslovaquie de la fin 1989, une femme (tchèque) disait vouloir aller en Europe de l'Ouest afin de pouvoir comparer avec son pays et ainsi choisir. Ceci m'a frappé et m'a décidé à écrire cet article. Qu'allait-elle comparer? L'abondance des biens de consommation (souvent superflus) qui règne ici et son désir de les posséder? Bref, qu'allait mesurer cette brave femme? Une dimension, l'accessibilité aux biens de consommation, un point c'est tout. Or cela est bien peu pour juger une société.

J'écoutais il y a quelques semaines M. Duhamel, journaliste bien connu d'Europe numéro 1, il apparaît également à "L'Heure de Vérité". Il énonçait sur les ondes de la station mentionnée plus haut : "...la France est en retard sur l'Allemagne." Que signifie ceci? Absolument rien. Quel serait ce retard? 2 ans, 10 ans? Alors cela signifierait que l'Allemagne était il y a 2, 10 ans comme la France d'aujourd'hui. Mais l'Allemagne n'a jamais été comme la France d'aujourd'hui car son organisation sociale, politique, culturelle et économique a toujours été différente de la française. Quelle vision réductrice ce Monsieur, par ailleurs commentateur politique reconnu, a de la vie des gens et des nations! Car que voulait dire ce Monsieur? Sûrement que la croissance du PIB de la France était en retard sur celui de l'Allemagne. Mais un pays ne se limite pas à son taux de croissance!

Remarquons au passage que cette erreur est commise en de nombreuses circonstances. Ne dit-on pas que les Papous vivent comme nos ancêtres d'il y a 30.000 ans? De même pour les Aborigènes d'Australie. Quels étaient les rapports hommes-femmes de nos ancêtres, quels étaient leurs mythes, quelles étaient leurs organisations sociales, combien d'heures par jour travaillaient-ils en moyenne, quels étaient leurs langues (au niveau sémantique et syntaxique), comment échangeaient-ils les produits, les mots, comment les couples se créaient-ils, etc.? Comme chez les Papous de maintenant? Allons donc, quelle stupidité que de le croire. Nous ne savons strictement rien de ce que je viens de dire à propos de nos ancêtres, néanmoins nous jugeons les Papous sur la manière qu'ils ont de fabriquer certains de leurs outils, nous comparons alors ceux-ci avec les outils de nos ancêtres et le tour est joué. Encore une fois, nous jugeons en ne prenant qu'un critère et pas n'importe lequel, mais celui qui sur lequel se focalise notre attention ; car comment sont nos cure-dents actuels et comment sont ceux des Papous? Serions-nous au même niveau d'une pseudo-évolution qu'eux pour cette raison?

Et surtout, le principal moteur de la décision d'écrire ces quelques pages a été d'entendre et de lire des erreurs continuelles sur la politique et l'économie, des confusions de concepts, etc. C'est

aussi cela que j'aimerais éclairer.

### **Remarques particulières**

Combien de personnes, surtout en Suisse, ne disent-elles pas qu'elles ne font pas, mais alors absolument pas de politique. J'ai même trouvé des représentants de cette importante classe d'individus sur les bancs de l'Université. C'est dire s'ils sont nombreux et bien implantés !

Mais comment peut-on dire qu'on ne fait pas de politique si on est universitaire, et donc lorsque la société dépense un argent incroyable pour assurer ces types de formations. De même lorsqu'on travaille, prend le bus ou sa voiture, paie son loyer, le gaz et l'électricité, ses impôts, etc. Comment dire qu'on ne fait pas de politique?

### **Remarques épistémologiques**

Qu'est-ce que mesurer? Et qu'est-ce que mesurer en politique?

En physique, plus spécifiquement en physique quantique, la mesure est l'interaction de trois sous-systèmes: l'objet considéré, les instruments (de mesure), le physicien. Ces trois sous-systèmes formant le système de la mesure.

De nombreux exemples confirment (et sont à l'origine de) cette perspective mentionnées plus haut. Ainsi, la nature de la lumière change selon l'expérience que l'on fait pour la connaître. Selon l'expérience de Young, la lumière se comporte comme une onde, selon l'expérience du corps noir, la lumière est formée de particules, les photons.

Une première leçon de très grande importance se précise, on observe non l'objet en-soi, mais les interactions que cet objet entretient avec son environnement. Dans le cas qui nous intéresse, avec les instruments (de mesure) que lit la personne (ou l'animal), qu'elle soit physicien, psychologue ou simple particulier. (déjà Kant l'avait expliqué, mais deux siècles plus tard c'est toujours aussi difficile à admettre).

L'outil du physicien (les instruments de mesure) fait donc obligatoirement partie du système (nous l'avons précisément défini plus haut comme un sous-système), il est donc en relation avec l'objet physique à mesurer (autre sous-système) les deux sont en relation avec le physicien qui a conçu l'un (l'outil) et supposé l'autre (l'objet physique).

La lecture que fait le physicien est donc une perturbation du système (interaction des trois sous-systèmes). Perturbation, car on ne peut jamais anticiper avec une exactitude absolue la lecture qui sera faite.

Comme le signale très justement J. Piaget dans l'Epistémologie Génétique 1, le problème est le même en psychologie en ce qui concerne la forme de l'acte de mesure. Il y a quelque chose qui est mesuré (un comportement), des outils qui mesurent (outils physiques en psychologie expérimentale ou outils plus intellectuels en psychologie clinique) et un psychologue qui lit cette mesure, l'interprète, y réfléchit, etc.

Ceci dit, ce qui me laisse un goût d'amertume, c'est de penser qu'en sciences humaines, nous avons été subjugués par les découvertes réalisées dans les sciences physiques à un point tel que nous avons adopté leurs outils formels en voulant quantifier à tous prix, et uniquement quantifier, les interactions que nous mesurons. Autrement dit, nous avons confondu la forme et le contenu de la théorie de la mesure. Peut-être que nos prédécesseurs pensaient en faisant cela atteindre les sommets intellectuels et opérationnels de leurs confrères des sciences dites exactes? Mais tout me porte à croire qu'ils sont passés à côté d'une véritable définition de la mesure en sciences humaines. L'erreur commise fut de vouloir prendre comme outil quelque chose qui n'est pas adapté à son objet. Le système de mesure que nous avons défini plus haut (les trois sous-systèmes) est par ce fait "tordu" à cause de tensions internes dues au fait que:

- ce qui est étudié n'est pas un objet mais un sujet.

- les outils des sciences exactes ne peuvent donc pas s'appliquer à ce sujet (le fait que le psychologue ou le sociologue se comportent ainsi modifie le sujet étudié, celui-ci n'est plus ce qu'on pensait qu'il était (on agit pas selon l'image qu'on a de soi-même, mais selon l'interprétation que l'on fait de l'image qu'autrui nous renvoie de nous-mêmes, comme disait Lacan). Il s'instaure donc une boucle de rétroaction très difficile à prendre en compte dans un système de mesure puisque ce système de mesure change sans cesse du fait que deux de ses composants changent sans cesse.

Au niveau théorique, la difficulté principale que rencontre le chercheur en sciences humaines est de vouloir quantifier à tous prix puisqu'il prend comme modèle le physicien. Et pour pouvoir quantifier, on isole et on réduit le nombre de variables observées. Or, chez un sujet, ces variables ne sont pas indépendantes, car c'est un organisme qui répond et non une multitude de boutons dont le fait d'en presser un laisse imperturbables les autres. Donc, le principal défaut en sciences humaines est de vouloir "ramasser" tous les comportements sur une dimension, et de quantifier un "comportement" (puisque dorénavant sur une dimension) avant même de comprendre ce qu'on mesure. (En physique quantique non plus on ne peut pas isoler une variable, mais je ne crois pas que les psychologues et sociologues en soient arrivés au niveau de la physique quantique. Quand ils quantifient, ils isolent une variable comme le faisaient les physiciens du XIX<sup>ème</sup> siècle).

### **Remarques sur l'organisation**

Remarquons tout d'abord que toute société est organisation des individus, et que la politique est justement l'administration de cette organisation. Au niveau le plus abstrait, l'organisation naît d'un flux d'énergie dans un ensemble d'éléments, cette énergie organisant les éléments qui deviennent sociaux, organisés (il faut bien avoir à l'esprit qu'il n'y a jamais absence de flux énergétiques, donc qu'il y a toujours organisation, mais ce qui nous intéresse là, c'est comment l'organisation sociale gère ces flux à chaque niveau d'elle-même). Dans notre société, le flux principal d'énergie est le pétrole (mais il faudrait peut-être tenir compte de l'information qui intervient dans la gestion de l'énergie?).

Ensuite, l'organisation sociale tâche d'acquérir une plus-value grâce à ce flux d'énergie, plus-value qui ne doit pas être trop importante pour pouvoir être gérée, sinon le système brûle, se consume. Donc le niveau de conceptualisation de l'administration est très important, il détermine l'optimisation de la plus-value dégagée par le système.

Au cours de l'histoire, on peut mettre en évidence un accroissement de l'organisation. D'abord il y a flux de travail humain sur du silex, c'est l'époque paléolithique, puis flux d'eau (gestion de l'irrigation), flux de travail animal, et toujours flux de travail humain; c'est la période néolithique, puis flux de charbon-pétrole-gaz, c'est l'ère industrielle. Il y a toujours les autres flux, mais il ont chaque fois moins d'importance. On peut donc mettre en évidence 3 marches importantes, 3 sauts qualitatifs. Il y a donc parallèlement des micro-accroissements, quelque chose de linéaire, qui ont lieu sans cesse, et des sauts qualitatifs lorsque le flux d'énergie atteint vraisemblablement un certain seuil. Maintenant, c'est surtout le flux d'informations qui commence à caractériser notre société, et les gens qui sont les mieux payés sont ceux qui manipulent ce flux d'informations avec des systèmes symboliques.

## **Propositions**

Il existe actuellement deux attitudes fondamentales afin d'envisager la politique. C'est à dire de la gestion des sous-systèmes de la société (économique, social, politique et culturel).

La première est de dire qu'on ne fait pas de politique, que c'est tout la même chose, qu'il n'y a pas de différences entre les idées politiques (un pour tous, tous pourris). En gros, tout ce qui est politique peut être ramassé en un point mathématique, il n'y a pas de dimension. (Je ne me prononce pas ici sur la justesse de cette vision, seulement sur sa forme). C'est la vision des gens qui disent ne pas avoir de position politique, ou de ne pas faire de politique.

La seconde attitude, la plus courante, consiste à répartir les idées politiques sur une dimension, de la gauche à la droite. On est donc de gauche, de droite, du centre, centre-gauche, etc.

Ceci est très agréable du point de vue intellectuel, car on n'a pas trop d'efforts à fournir. C'est simple, sans bavure, et ça marche depuis longtemps. Par contre, lorsqu'il s'agit de savoir si c'est représentatif de la réalité, tout dialogue est repoussé, et on est taxé d'intellectuel (comme si cela était une souillure), de gauchiste (par les gens se disant de droite) ou que sais-je encore.

Or, tout nous indique que cette vision unidimensionnelle est totalement inadéquate pour représenter la réalité (mis à part que n'importe quelle vision est inadéquate, tâchons d'en trouver une qui soit plus appropriée que cette vision à une seule dimension). Ainsi, si cette vision unidimensionnelle était exacte, cela signifierait que toutes les idées d'une personne "de gauche" devraient être différentes de celles d'une personne "de droite". Une vision, unidimensionnelle exclut tous les rapprochements, il est donc absurde de penser la politique sur une dimension et de dire que les extrêmes se rejoignent, car entre l'extrême gauche et l'extrême droite il y a beaucoup de différences même s'il y a quelques similitudes.

Je ne désire pas parler ici des raisons politiques, sociales, économiques, etc., qui maintiennent cette vision stupide de la réalité politique, cette simplification absurde des interactions des êtres humains, ni du contrôle sur la société qui est exercé par là même. Ceci devrait être l'objet d'un article particulier. Reconnaissons seulement que cette vision unidimensionnelle est largement inadéquate.

Afin de réduire cette inadéquation, il y a deux problèmes majeurs à résoudre. Premièrement

définir un nombre de dimensions acceptable, c'est-à-dire un nombre relativement petit pour que la grande majorité des gens ne soit pas affolée à la vue de ce changement trop important. Partant de là, quels sont les critères que l'on va choisir pour définir ces dimensions, quels sont les dimensions primordiales pour définir et analyser la politique (un discours, une votation, une élection, etc.). Les points choisis ici le sont plus à titre d'exemple, car certaines dimensions peuvent être appelées à apparaître ou disparaître en fonction du point traité. Deuxièmement les interactions entre les dimensions que nous aurons choisies. Troisièmement les composantes inter dimensionnelles (voir plus loin).

### **Critères choisis**

Le problème du choix des variables est critique. Les dimensions choisies ne doivent pas pouvoir être réductibles tout en entretenant des relations entre elles. Parfois ces relations sont de l'ordre du sous-système spécifique, parfois une variable sert de contrôle pour une autre, parfois la décision prise sur une variable engendrera automatiquement une certaine prise de position sur une autre dimension. Mais le principal est que les variables choisies représentent une part importante de ce qui est notre société et nous permettent ainsi de mieux la comprendre et de mieux y opérer les transformations que nous jugeons utiles d'y apporter

#### **Sous-système économique**

##### **Première dimension**

La gestion de la macro-économie (du libéralisme sans lois à la planification extrême). Les prises de position dans ce domaine ont à voir avec le contrôle par l'Etat des flux économiques (biens de consommation, argent, investissements, recherche, etc.). Désire-t-on avoir un Etat chaque fois plus important, qui gère de plus en plus le marché économique au travers de lois; ce qui suppose qu'on pense que le libre marché n'est pas apte à s'autoréguler pour le bien de tous, et que c'est le rôle de l'Etat que de mettre en place des bornes afin d'éviter une répartition par trop inégale des richesses produites. Ou bien pense-t-on que le marché doit être laissé libre, les régulations nécessaires étant en fait des autorégulations et que celles-ci assurent le bien de tous (juste répartition des richesses produites par le pays).

Nous situerons cette dimension sur l'**axe gauche – droite**, à gauche ceux qui proposent un contrôle important de la macro-économie par l'Etat, à droite ceux qui proposent le laisser faire ou l'auto-organisation par le marché.

##### **Deuxième dimension**

La gestion de la micro-économie et de la propriété des moyens de production (du capitalisme total à la propriété étatique en passant par l'autogestion, la participation, le capitalisme populaire, etc.). En bref, quelles sont les formes que nous admettons de propriétés privées des biens de production.

Il est important de ne pas confondre macro et micro-économie, il peut y avoir un modèle macro-économique dirigiste tout en valorisant l'appartenance privée des entreprises, c'est le cas lorsqu'un pays tel que la France, l'Angleterre ou les Etats-Unis est en guerre.

Nous situerons cette dimension sur l'**axe devant – derrière**, devant ceux qui proposent un

contrôle important de chaque entreprise par l'Etat, derrière ceux qui proposent la propriété privée des entreprises.

### **Troisième dimension**

L'écologie, donc le respect de la nature, de l'environnement, la préservation de la planète et des espèces qui la composent ainsi que des éléments naturels (climat, eau, terre, etc.). La mise en place du recyclage des matières premières, de la gestion des matières non renouvelables, bref, de la gestion de la planète à long ou très long terme.

Nous situerons cette dimension sur l'**axe haut – bas**, en haut ceux qui proposent la prise en compte de critères écologiques, en bas ceux qui prennent ces critères pour négligeables ou inappropriés.

### **Sous-système social**

### **Quatrième dimension**

Le respect des Droits de la Personne, c'est-à-dire quelle est l'adéquation que nous désirons dans notre société en ce qui concerne l'application de la Charte des Droits de la Personne. Mais cela peut aller plus loin, comme par exemple l'application du: "A travail égal, salaire égal" et bien d'autres choses certainement.

Nous situerons cette dimension sur l'**axe chaud - froid**, chaud ceux qui affirment et organisent la société en fonction des Droits de la Personne, froid, ceux qui jugent que cela n'est pas important ou nient partiellement ou totalement ces droits.

### **Cinquième dimension**

La solidarité (société à une ou plusieurs vitesses). Voilà tout à fait le genre de dimension qu'il est possible de supprimer, car elle est plus ou moins compatible avec la gestion de la macro-économie; mais il est possible de la réintégrer dans le système d'analyse comme borne limitative au libre marché dans le cas où la société désire fixer telle borne. Certains pourraient également définir cette dimension en la situant sur l'**axe égoïsme – partage** (pour le bien de tous).

Nous situerons cette dimension sur l'**axe de la lumière visible**, rouge ceux qui prônent une forte solidarité entre les personnes (avec une relative indifférenciation des personnes) et organisent la société en fonction de ce critère, violet ceux qui jugent que les personnes sont différentes, que ce sont des individus indépendants et responsables, et donc que la solidarité n'est pas nécessaire.

### **Sixième dimension**

La transparence, à travers cette dimension la société se donne le droit de contrôler qui possède quoi, quel est le revenu (pas le salaire) de chacun, quels sont les résultats de chaque entreprise en demandant un certain type de bilan, etc., ainsi que la mise à disposition de la société de ces informations.

Nous situerons cette dimension sur l'**axe dur - mou**, dur ceux qui affirment et organisent la société en fonction du contrôle de l'information sensible, mou, ceux qui prônent le partage de l'information sensible. (il y aurait à clarifier ce qu'est la sensibilité de l'information).

## Sous-système politique

### Septième dimension

La participation, c'est-à-dire la gestion et l'importance de la rétroaction des citoyens sur les pouvoirs (exécutif, législatif, judiciaire + médias, argent), mais cela peut aussi s'étendre à la gestion de la micro-économie (capitalisme, capitalisme social, autogestion,...).

Nous situerons cette dimension sur l'**axe léger - lourd**, léger ceux qui affirment et organisent la société en fonction de la participation possible de chacun aux décisions, lourd ceux qui pensent que cela nuit au bon fonctionnement de la société.

## Sous-système culturel

### Huitième dimension

Accès libre à l'information et à la formation. Une dimension partiellement réductible au libre accès à l'information et à la formation serait la prise de conscience de notre place dans la société (être sujet de sa propre histoire) et entre autre être conscient des relations entre mythologie et idéologie. Ainsi, la démocratie est une idéologie qui, du point de vue du mythe est codée par les politiciens (ce sont eux qui codent ce qu'est la démocratie). Ainsi, dans notre société, vouloir la démocratie ne veut pas dire étendre celle-ci au domaine économique (la démocratie s'arrête aux portes de l'entreprise), elle n'est même pas mentionnée dans la consommation, là où elle joue un certain rôle, à savoir comme régulateur économique, mais cette régulation n'a pas la même ampleur pour chacun. Vouloir faire entrer la démocratie dans l'économie soulève les mêmes réactions chez les tenants du capitalisme (partisans de la propriété privée des moyens de production) que soulevaient les idées des Lumières sur la démocratie en politique chez les tenants de la royauté (partisans de la propriété privée des moyens du pouvoir). Bref, la démocratie est une utopie où chacun n'admet de limites qu'en fonction de ses intérêts.

Un autre aspect important, c'est la production des connaissances ainsi que leurs divulgations parmi l'ensemble de la société. Si la démocratie c'est avoir le choix, pour pouvoir choisir il faut savoir; et là, le bas blesse sérieusement. Je voudrais prendre comme exemple la connaissance des mécanismes de formation de réseaux chez dans groupes humains.

Nous situerons cette dimension sur l'**axe lumineux - obscure**, lumineux ceux qui affirment et organisent la société en fonction du libre accès et publication de l'information, obscure que cela nuit au bon fonctionnement de la société.

## Composantes du système

Le rôle de l'Etat est une composante du système dans la mesure où il doit être pris en considération pour chacune des dimensions choisies. Mais l'importance qu'il prendra ne sera pas la même pour chacune de ces dimensions.

Le flux d'énergie (et d'information structurante) distribué par le système à chacune des dimensions est également envisageable comme composante.

La participation des citoyens est la composante qui pourrait s'appeler la démocratie. Elle doit être aussi mesurée sur chacune des dimensions précédemment décrites. Y a-t-il démocratie dans la macro-économie, dans la micro-économie, c'est-à-dire dans l'entreprise, etc.? Un point capital, si nous voulons vivre dans une démocratie (système comprenant au moins une boucle de rétroaction: celui du bout de la chaîne pouvant déterminer celui qui est en tête de la chaîne), il importe que toutes les parties de la société soient démocratiques. C'est justement ce que nous soulevons avec nos remarques sur la démocratie dans l'économie et pourquoi pas dans l'armée qui jusqu'à présent en est plutôt l'antithèse.

### **Interactions entre critères choisis**

Si on choisit le libéralisme comme critère macro-économique, il est normal que le mérite (d'une personne, d'un objet, d'une théorie, etc.) détermine sa valeur. Mais alors dans ce cas, il faut supprimer l'héritage car il n'y a aucun mérite à être l'enfant de quelqu'un, on ne l'est que par hasard. Si on accepte l'héritage, donc la relation non fondée sur le mérite, alors dans les affaires courantes cela sera aussi le cas (contrats entre copains, achats préférentiels, ententes, ce qu'on appelle les cartels,...) et on n'aura pas choisi le libéralisme, mais le corporatisme ou l'élitisme qui sont d'autres modes de gestion de la macro-économie. (Actuellement, le salaire payé au mérite tel qu'il est proposé par certains partis politiques ne toucherait que les travailleurs, les possédants continuant à posséder grâce à l'héritage et aux faveurs dues à l'appartenance à certains réseaux sociaux). En définitive, les non-possédants n'auront aucun mérite à avoir du mérite.

Si on choisit la transparence, chacun connaissant le revenu d'autrui ainsi que les résultats de l'entreprise où il travaille (l'Etat obligeant la remise d'un certain type de bilan et contrôlant celui-ci), les discussions syndicats-patronat prendraient une toute autre dimension (si on continue à avoir les mêmes relations de travail, car si les travailleurs sont propriétaires de l'outil, ce qui est dit plus haut n'a plus cours). De même, comment concilier cette transparence avec la propagande et la désinformation dont nous sommes l'objet quotidiennement.

Si nous prenons ces huit critères, ces huit dimensions (gauche-droite, devant-derrrière, haut-bas, chaud-froid, rouge-violet, dur-mou, lourd-léger, lumineux-obscur) nous pouvons par exemple différencier les tendances politiques actuelles du Parti communiste et du Front national comme suit.

Parti Communiste : gauche, derrière, assez en bas, assez froid, rouge, dur, lourd, lumineux.

Front National : droite, devant, assez en bas, assez froid, violet, dur, lourd, obscur.

On remarque donc quelles sont les différences et les ressemblances entre ces deux partis et pourquoi il est limité de dire que les extrêmes se rejoignent ou qu'en politique tout est la même chose.

Ainsi, de très nombreuses confusions et erreurs d'interprétation peuvent être évitées.